

*Robertia*, que nous n'avions point encore vu, nous nous sommes assuré que ce genre appartient, comme nous l'avions présumé, à la section des Scorsonérées, et qu'il est voisin du *Seriola*.

51. Notre nouveau genre *Piptopogon*, fondé sur la *seriola lævigata*, Desf., sera décrit dans l'article SÉRIOLE.

55. Gærtner a toujours trouvé le clinanthe du *Geropogon* absolument nu; nous l'avons toujours trouvé squamellé. Donc cette plante ayant le clinanthe tantôt nu, tantôt squamellé, peut arbitrairement être rapportée, soit aux Hypochéridées, soit aux Scorsonérées vraies; et son intime affinité avec le *Tragopogon* nous décide à la transférer dans le second groupe, malgré les squamelles qu'on trouve souvent sur son clinanthe.

59. Nous avons vérifié, par nos propres observations, que l'*Hieracium taraxaci* de Linné appartient réellement au genre *Leontodon*.

60. ASTEROTHRIX, H. Cass. Péricline formé de squames imbriquées, oblongues-lancéolées, subfoliacées. Fruits extrêmement longs, grêles, striés, insensiblement amincis supérieurement en un long col hispide, peu distinct de la partie séminifère; aigrette longue, composée de squamellules nombreuses, plurisériées, un peu inégales, mais toutes semblables, entièrement filiformes, et très-garnies, d'un bout à l'autre, de longues barbes capillaires.

Ce genre est fondé sur la *Scorzonera asperrima* de Willdenow, que Marschall nomme *Apargia strigosa*, et que nous appelons *Asterothrix asperrima*. Exactement intermédiaire entre le *Leontodon* et le *Scorzonera*, l'*Asterothrix* nous paroît constituer un genre suffisamment distinct de l'un et de l'autre. Cette plante, très-remarquable par ses poils blancs, épais, scabres, étoilés au sommet, ressemble par ses feuilles à certains *Leontodon*, et par son péricline aux vraies *Scorzonera*. Elle diffère génériquement des *Leontodon* par son péricline régulièrement imbriqué, par ses fruits analogues à ceux des *Barkhausia*, c'est-à-dire extrêmement longs et pourvus d'un col très-manifeste, enfin par la structure de l'aigrette. Les *Leontodon* ont le péricline irrégulier, ambigu, plutôt imbriqué que double; leurs fruits, souvent plus ou moins alongés et plus ou moins amincis vers le sommet,



lement dans notre article SEMI-FLOSCULEUSES, et dont il faut décrire ici les caractères.

PIPTOPOGON, H. Cass. Calathide incouronnée, radiatiforme, multiflore, fissiflore, androgyniflore. Péricline très-inférieur aux fleurs, un peu ambigu, mais plutôt squamulé qu'imbriqué, formé: 1.° de squames à peu près égales, subunisériées, oblongues, foliacées, membraneuses sur les bords; 2.° de squames surnuméraires très-inégales, irrégulièrement disposées. Clinanthe plan, garni de squamelles caduques, très-longues, étroites, linéaires-subulées, membraneuses-diaphanes, uninnervées. Fruits extérieurs et intérieurs uniformes, oblongs, à cinq côtes striées transversalement, tous amincis et prolongés supérieurement en un col beaucoup plus court que la partie séminifère, peu distinct à sa base, grêle au sommet; aigrette composée de dix grandes squamellules à peu près égales, unisériées, un peu entregreffées à la base, ayant la partie basilaire très-élargie, laminée, paléacée, nue, et le reste filiforme, très-barbellulé, et muni en outre de barbes longues et fines, peu nombreuses, très-caduques, qui disparaissent à l'époque de la maturité.

Nous avons fait cette description sur des échantillons secs, recueillis en Barbarie par M. Desfontaines.

Le genre *Piptopogon*, que nous avons interposé entre le *Robertia* et le *Seriola*, se distingue du premier par ses fruits collifères, et du second en ce que ses fruits sont tous uniformes, les extérieurs étant collifères et aigrettés comme les intérieurs, que le col de tous ces fruits est beaucoup plus court que la partie séminifère, que l'aigrette n'a que dix grandes squamellules, sans aucun vestige sensible des dix petites extérieures, et que les barbes de cette aigrette sont caduques. Le nom de *Piptopogon*, composé de deux mots grecs, qui signifient *barbe tombante*, fait allusion à ce dernier caractère, qui est très-remarquable: car il en résulte que l'aigrette est plumeuse pendant la floraison, et simple à l'époque de la maturité des fruits. M. Desfontaines ne l'ayant observée qu'à cette dernière époque, a été nécessairement trompé par les apparences, qui lui ont fait dire (*Fl. atl.*, tom. 2, p. 237), que l'aigrette étoit simple. On pourroit donc nommer sa plante *Piptopogon decipiens*. L'illustre auteur a dit aussi que



les aigrettes extérieures étoient sessiles, et les intérieures stipitées : mais il nous a semblé que tous les fruits, extérieurs et intérieurs, avoient un col, et que ce col étoit à peu près également court sur les uns et les autres.

La variabilité de l'aigrette du *Gelasia*, qui nous a offert (tom. XLII, pag. 81) tantôt des aigrettes très-simples, tantôt des aigrettes plus ou moins plumeuses, tantôt des aigrettes très-plumeuses, provient-elle de la même cause que la variabilité de l'aigrette du *Piptopogon*? (H. CASS.)

SÉRIOLE, *Seriola*. (*Ichthyol.*) M. Cuvier a ainsi nommé un genre de poissons osseux holobranches, de sa famille des SCOMBÉROÏDES et de celle des ATRACTOSOMES de M. Duméril. (Voyez ces mots.)

Ce genre est très-voisin de celui des CARANX, et il n'en diffère que parce que les écailles de la ligne latérale sont si petites qu'elles forment à peine une carène.

La SÉRIOLE DUMÉRIL, *Seriola Dumerili*, N.; *Caranx Dumerili*, Risso. Corps comprimé, d'un gris argenté, nuancé de violet sur le dos, et d'un blanc mat avec une légère teinte dorée sur le ventre; museau arrondi; bouche ample; mâchoires égales, garnies de petites dents; yeux dorés; ligne latérale courbe; nageoires colorées de jaune, de bleu et de gris; deux aiguillons au-devant de l'anale; caudale fourchue.

Ce poisson parvient au poids remarquable de cent soixante à deux cents livres, et habite les lieux inaccessibles de la mer de Nice, où il a été vu d'abord par M. Risso. Il ne s'approche des rivages que quand il semble y être attiré par la faim. Sa chair est rougeâtre, ferme, et d'une saveur exquise.

M. Cuvier pense que le *scomber fasciatus* de Bloch (341), qui pourroit bien être le même que le *scomber speciosus* de Lacépède, doit être rapporté au genre Sériole. (H. C.)

SÉRIPHE, *Seriphium*. (*Bot.*) Ce genre de plantes appartient à l'ordre des Synanthérées, à notre tribu naturelle des Inulées, à la section des Inulées-Gnaphaliées, à la sous-section des Sériphées, et au groupe des Sériphées vraies, dans lequel nous l'avons placé entre les deux genres *Perotriche* et *Stæbe*. (Voyez notre tableau des Inulées, tom. XXIII, p. 563.)

Le *Seriphium prostratum*, seule espèce que nous ayons pu